AP | 20.08.04 | 14:58

JO-kayak : Peschier-Lefèvre, l'eau et le feu en or et en bronze

ATHENES (AP) -- Benoît Peschier a offert à la France son premier titre olympique en kayak (slalom) dans une course où le grand favori, l'autre Français Fabien Lefèvre a pris la médaille de bronze derrière le Britannique Campbell Walsh, sur la rivière artificielle alimentée en eau de mer des Jeux olympiques d'Athènes.

-- par Jean-Luc Courthial --

« J'ai été solide mentalement, j'ai mené à bien mon projet, au centimètre près dans les portes », a déclaré Benoît Peschier, qui n'a fait aucune faute sur les deux parcours vendredi, et s'est imposé dans le temps total de 187.96 secondes. Il a devancé Walsh de 2.21 secondes et Lefèvre, le double champion du monde en titre, de 3.03 secondes.

Les deux Français, unis dans le succès sont dans la vie aux antipodes l'un de l'autre, selon leur entraîneur Sylvain Curinier.

« C'est sûr qu'il ne partiront jamais en vacances ensemble, mais ce sont des garçons intelligents, qui ont su puiser le meilleur chez l'autre », dit-il.

A Athènes, Benoît le réservé et Fabien l'extraverti ont fait chambre commune au village olympique, alors que par le passé leur cohabitation avait été explosive.

Mais c'est Benoît qui a eu la récompense du vrai vainqueur, le chaud baiser de sa copine, Maria Ferediki, concurrente à Athènes en kayak monoplace pour la Grèce. Ils se sont rencontrés il y a deux ans lors d'une Coupe du monde en eaux vivres à Prague, et ils se connaissent déjà bien.

« Cette médaille d'or ne va pas changer Benoît, c'est quelqu'un d'entier, de modeste », a-t-elle dit, au bord du bassin, où son copain de 24 ans, venait d'une manche à l'autre de remonter les 25/100es de seconde de retard qu'il comptait sur Walsh à l'issue de la première (93.93 contre 93.68 secondes).

« Notre préparation a été parfaite. Nous avions décidé d'une préparation physique spécifique pour ce bassin exigeant, ce qui nous a joué des tours en Coupe du monde car nous avons parfois manqué de jus. Le travail a payé », a repris Benoît Peschier, dont le père Claude avait été sacré champion du monde de la discipline en 1969.

Deuxième temps de la première manche, Benoît Peschier n'a pas gambergé dans la seconde. « J'avais commis une petite faute dans la première que je voulais corriger. J'y suis allé sans retenue. J'ai tout donné physiquement, car je savais que physiquement et mentalement j'étais prêt. »

Sixième temps de la première manche après avoir accroché l'une des 20 portes du parcours tourmenté long de 270 mètres, Fabien Lefèvre à tout donné dans la seconde. Mais encore à la faute, il a écopé au total de quatre secondes de pénalité. Sans elles, il aurait fini médaillé d'or au temps, après avoir réalisé en navigation, comme à son habitude, le deuxième temps du premier parcours et le premier du deuxième.

« Les fautes ne sont jamais intelligentes. Mais j'ai un état d'esprit à l'Américaine. Le « fighting spirit » comme le basketteur Michael Jordan qui plusieurs fois a fait triompher son équipe dans les dernières secondes. Donc j'ai 'lâché les watts' dans la deuxième manche, mais j'ai touché... » Pour son premier titre de champion du monde à Bourg-Saint-Maurice, Lefèvre encore couronné l'année suivante à Augsburg, avait compensé des fautes sur les portes par une navigation d'extra-terrestre. Vendredi, elle n'a pas suffi à inverser la vapeur.

« Fabien a fait trop d'erreurs. Une faute sur la porte 1 du premier parcours, une sur la porte 3 du deuxième, ce n'est pas un hasard. Elle sont loin des 7.000 spectateurs massés à l'arrivée en bas, elles sont donc loins du «show» », a expliqué Curinier. « On ne peut pas prendre ce bassin de haut, mais il va rebondir ».

La performance de Benoît Peschier était louée par le duo Philippe Quemerais-Yann Le Pennec, seulement cinquième de la finale du C2 vendredi, après avoir occupé la deuxième place de la première manche.

« La spécificité de ce bassin, en dehors de la pente et du débit qu'on peut retrouver à Bourg-Sain-Maurice, ce sont les virages très serrés qui provoquent des courants latéraux auxquels nous ne sommes pas habitués », explique Le Pennec. « Sur les autres bassins, il y a des couloirs où on peut évoluer. Ici, dès qu'on est à droite ou à gauche de la trajectoire idéale, c'est la catastrophe ».

Benoît Peschier a donc su trouver la trajectoire idéale. A 22 ans, Fabien Lefèvre prenait lui avec philosophie sa médaille de bronze. « J'ai déjà deux championnats du monde, si j'avais gagné, on n'aurait plus rien eu à se dire. Je vous donne rendez-vous dans quatre ans à Pékin, on sortira un DVD, on aura beaucoup de choses à se raconter ! » - AP